

90,000 gallons, et de 100 à 1,000 tonnes de pain de lin. Cependant, cette branche de commerce serait bien plus considérable si la culture du lin était plus générale en Canada; mais nous pouvons, néanmoins, faire avec succès concurrence aux fabriques d'huile de lin de Hull.

Impressions.

Cette branche d'industrie progresse continuellement, et les bons ouvriers sont toujours sûrs de trouver de l'emploi. Règle générale, les ateliers typographiques aux États-Unis donnent de meilleurs gages que ceux du Canada, mais les bons compositeurs y sont d'ordinaire bien rémunérés. Un typographe habile peut facilement gagner \$10 par semaine, mais la moyenne des gages de ces ouvriers est de \$5 à \$8 par semaine.

Manufactures de tabac.

Cette branche n'a pas augmentée, et le nombre de travailleurs qu'elle peut employer n'offre aucune chance aux nouveaux venus, quelque habiles qu'ils puissent être. Les manufactures actuelles emploient environ 75 habiles ouvriers et à peu près 250 femmes et enfants. Depuis la fin de la guerre américaine, cette branche d'industrie a diminué. Les gages qu'y gagnent ceux qu'elle emploie sont, cependant assez élevés, et dans toutes les autres industries les travailleurs stables sont certains d'y trouver de l'ouvrage.

Clouteries et laminaires.

Ce sont là les deux sortes de fabriques les plus importantes que nous ayons et qui emploient le plus de monde. Je dois dire, cependant, qu'elles ont beaucoup diminué le nombre de leurs travailleurs et qu'il est à appréhender qu'elles le diminuent davantage, ce qui contraint à ne pas encourager l'émigration de cette classe pour le moment, vu surtout les gages élevés qu'elle obtient aujourd'hui en Angleterre.

Nous comptons trois ateliers de laminage et clouterie, lesquels emploient environ 420 ouvriers, dont les gages varient de \$5 à \$2 par jour, et 164 apprentis et journaliers gagnant de 80 centins à \$1.20 par jour.

Nonobstant ce qui précède, je ne prétends pas décourager l'émigration des bons ouvriers de cette classe; car, non seulement la fabrication des clous, mais celle des outils de toute sorte, les instruments aratoires compris, ne peuvent qu'augmenter beaucoup d'année. À l'heure qu'il est, nos fabriques de haches, de faux et autres instruments aratoires sont plus considérables qu'en Angleterre, et avec un surcroît de capitaux placés dans ces industries le chiffre de la main-d'œuvre pourrait certainement être plus que doublé.

Il y a aussi plusieurs fabriques de scies et d'outils tranchants, tels que haches, ciseaux, tarières, etc., qui emploient plus de deux cents hommes, mais dont le plus grand nombre, parmi les plus capables, vient des États-Unis, les taillandiers de ces pays connaissant mieux la trompe qu'il faut donner à l'acier pour notre froid climat. Je ne saurais, par conséquent, conseiller aux ouvriers d'Europe de cette classe d'émigrer ici. Les gages que reçoivent les taillandiers habiles sont élevés, et la demande de cette main-d'œuvre est fréquente.

Il y a plusieurs autres industries dont je ne dis rien pour la raison que la main-d'œuvre est peu demandée pour elles; mais, ainsi que je l'ai affirmé plus haut, les ouvriers habiles peuvent toujours trouver de l'emploi à de bons gages, et si à cette qualité ils joignent le talent, l'énergie et la sobriété, ils ne peuvent manquer de se créer une indépendance en Canada.

Etat sanitaire.

Bien qu'au commencement de cette saison le choléra ait menacé de dévaster l'Amérique Britannique du Nord, la Providence a su détourner de nous cette calamité.

Les mesures adoptées par le conseil des médecins, que présidait notre respectable concitoyen, le Dr. R. L. Macdonald, ont sans doute contribué, dans une grande mesure, à éloigner de nous l'épidémie. Le savant secrétaire de ce conseil, le Dr. Taché, a aussi travaillé avec une indomptable énergie à élever des barrières au choléra et à rendre plus efficace la Quarantaine.